

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**70. Val-Richer, Mardi 7 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

70. Val-Richer, Mardi 7 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations, France \(1852-1870, Second Empire\), Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Santé, Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4266, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

70 Val Richer, Mardi 7 août 1855

Mauvais jour. Je devais vous voir ce matin ; au lieu de cela, je vous écris et je n'aurai point de lettre de vous. J'espère du reste de plus en plus que le retard ne

sera pas long et que la semaine prochaine tiendra ce qu'avait promis celle-ci. Mon fils va mieux. Son médecin m'a dit hier que, dans trois, ou quatre jours, sa gorge serait rentrée dans son état normal. Le temps d'hier était excellent ; ce matin, il pleut. Je suis bien fâché que vous vous plaignez de la chaleur ; moi, je trouve qu'elle me manque et je la regrette.

On annonce de nouveau de grandes opérations contre Sébastopol. Toujours recommencer pour ne jamais finir. J'ai à écrire aujourd'hui à cette pauvre mère, Lady Catherine Boileau, dont le fils était mourant, tout-à-fait mourant, à Malte. Il a été blessé le même jour et de la même manière que le jeune Roger ; jours également de ses blessures, la balle extraite, il meurt de souffrance et d'épuisement. Il a à Londres, un père et deux frères ; je ne comprends pas que pas un des trois ne soit parti sur le champ pour aller l'aider à guérir ou à mourir. De toutes les vanités de ce monde il n'y en a qu'une à laquelle je ne me résigne pas ; c'est celle des affections.

10 heures

Mon facteur vient de bonne heure aujourd'hui précisément parce qu'il ne m'apporte rien. Je trouve singulier que la police autrichienne refuse en Lombardie, les passeports pour la France. Je ne vois rien de plus dans les journaux. Comme de raison, je ne parle à personne de la disposition de mon fils à la surdité. Elle tient évidemment à l'état de sa gorge ; il entend déjà mieux ce matin. Mais il faut absolument que les médecins y regardent à fond et prescrivent quelque chose. Adieu et adieu. G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 70. Val-Richer, Mardi 7 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6747>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

70

Val-d'Ajou. Mardi 7 aout 1855

Mon cher jour. Je devais vous
voir ce matin; au lieu de cela, je vous écris
et je n'aurai point de lettre de vous. J'espère
du reste de plus en plus que le retard ne sera
pas long et que la semaine prochaine tiendra
ce qu'avait promis celle-ci. Mon fils va mieux.
Son médecin m'a dit hier que, dans trois ou
quatre jours, sa gorge serait rentrée dans son
état normal. Le taux d'hier était excellent;
ce matin, il pleut. Je suis bien fâché que
vous vous plaigniez de la chaleur; moi, je
trouve qu'elle me manque et je la regrette.

On annonce le nouveau débarquement opé-
rations contre Sébastopol. Toujours recommencé
pour ne jamais finir. J'ai là cursive aujourd'hui
à cette grande mère, lady Catherine Boscawen,
dont le fils était mourant, tout à fait mourant
à Malte. Il a été blessé le même jour et
de la même manière que le jeune Roger;
gacé également de ses blessures, la balle ayant

il manque de souffrance et d'épuisement. Il a
à Londres, un père et deux frères ; je ne
comprends pas que pas un des trois ne soit
parti sur le champ pour aller l'aider à guérir
ou à mourir. De toute la vanité, ce à moins
il n'y en a qu'une à laquelle je ne me résigne
pas ; c'est celle des affections.

10 hours.

Mon facteur vient de bonne heure aujourd'hui ; précisément par ce qu'il me rapporte
rien.

Je trouve singulier que la police
autrichienne refuse en Lombardie les
passports pour la France. Je ne vois rien
de plus dans les journaux.

Comme de raison, je ne parle à personne
de la disposition de mon fils, à la mortité.
Elle tient évidemment à l'état de sa gorge,
il est mal déjà depuis ce matin. Mais il faut
absolument que le médecin y regardera à
fond et prescrivra quelque chose.

Adieu et adieu

YI./. Paris le 8 aout 1855. ^{H267}

Il semble que vous ayez
l'air triste, & je le suis
avec vous. j'ai aussi dit à
Duduket la boudre, il la
savait. ainsi ne m'accusez
pas, d'autreways je ne vous per-
tuis l'inconvenance de la
dire. un mal passage,
qu'est ce que cela fait ? espérons
que vous levez le voile je suis
inutile.

Mais ce n'est pas. il
s'assure pour demain. il
a une amitié déclarée
pour un si connu. il dira
sûrement à Mademoiselle